

FIN DE LUNE DE MIEL



M. LeCuduc.—Je veux être incinéré après ma mort, ma chérie.
 Mme LeCuduc.—Excellente idée, d'autant plus que l'or que tu as dans les dents
 suffira à payer les frais de la crémation.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Tous les peuples ont leur bizarreries médicales. La *Revue Algérienne* nous apprend, par exemple, que les Arabes n'ont qu'une seule et même médecine. Elle n'est nullement compliquée et c'est bien elle que l'on peut appeler populaire. En effet, ce ne sont pas les nouveaux produits qui encombrant les officines arabes, ni les récentes méthodes qui inquiètent les médecins indigènes. A côté de remèdes simples, les indigènes se servent de talismans qui ont, à leurs yeux, plus de vertu que tous les médicaments réunis et même que toutes les opérations qui ont rendu si célèbres nos excellents chirurgiens. Un petit bout de papier, sur lequel sont tracés, avec une encre composée de safran et d'eau, de petits carrés renfermant des caractères arabes, constitue le talisman. Ce papier, soigneusement plié et cousu dans un petit sachet de cuir, sera placé à la tête ou sur la partie malade du patient. Il n'y a aucune règle pour l'emploi du talisman et quelquefois, selon l'inspiration du médecin, le malade devra l'avaler pour être guéri de la maladie dont il est affecté.

Indépendamment des amulettes, les indigènes ont une foi profonde en la science de leurs médecins ; ils acceptent tout ce que ces ignorants leur déclarent et leur prescrivent, et souvent, les pratiques les plus cocasses, les traitements les plus baroques, pour lesquels sont employés des insectes, des reptiles, des animaux, doivent être suivis par eux. Aussi les médecins indigènes ne sont-ils jamais embarrassés et ne connaissent nullement la consultation ; jamais un thebib arabe n'hésite à diagnostiquer, jamais il ne fait appeler un confrère, sa science lui suffit. Si le malade ne guérit pas, ce qui, on le pense bien, arrive presque toujours, il ne s'effraye pas et se borne à déclarer que : " Dieu n'a pas voulu accorder la guérison."

Lorsqu'un indigène a été mordu par un chien hydrophobe, les membres de sa famille s'efforcent de tuer le chien afin d'avoir le foie de l'animal qui doit constituer le remède contre la rage. Le foie est cuit et le malade doit le manger. Les membres de la famille Laraimia ont une réputation bien établie de guérisseurs de la rage. La médication employée par eux n'est pas très compliquée, elle consiste à faire manger au malade des pains confectionnés avec de la farine dans laquelle un Laramia quelconque a craché sept ou huit fois. En outre, une prière est écrite sur un papier et remise au malade qui doit la porter dans un petit sachet de cuir.

Pour l'hydrophobie, voici en quoi consiste le traitement qu'il emploie : il écrit une prière sur un papier, puis il trempe ce papier dans un vase rempli d'eau et lave les caractères qu'il vient de tracer. Ensuite, il invite le malade à boire ce liquide. Les indigènes ont grande foi en ces divers traitements, ils affirment, avec un grand sérieux, que ces pratiques sont infailibles et ils les préfèrent de beaucoup au traitement rationnel de Pasteur !

La nechra (sacrifice) est une pratique des plus répandues chez tous les indigènes du nord de l'Afrique pour combattre l'épilepsie et autres maladies nerveuses. Voici la façon dont procèdent les indigènes : si la personne malade est un homme, on égorge une poule, si c'est une femme, c'est un coq qu'il faut tuer. Au moment de l'égorgeage, le sang de la volaille est soigneusement recueilli et mis de côté avec les plumes. Puis cette volaille est cuite comme pour un repas ordinaire. Après la cuisson, elle est placée sur un plat dans un endroit élevé de l'habitation, sur un meuble quelconque ; les lumières sont alors éteintes et, pendant une heure, personne ne touche au met, afin de permettre au Djenoun (génies) de consommer un peu de la nourriture se trouvant dans le plat. Ensuite la famille du malade mange la volaille, en ayant bien soin de ne pas toucher à la tête, ni de broyer les os des pattes

et des ailes du volatile. Ces os et la tête sont précieusement conservés et placés dans une marmite en terre dans laquelle se trouvent déjà les plumes et le sang de la volaille, ainsi qu'une petite quantité d'orge. Un membre de la famille doit alors prendre cette marmite et la placer, le matin de bonne heure, sur un chemin. Lorsqu'il transporte la marmite il ne doit ni retourner la tête, ni répondre à un appel qui lui serait adressé. Il dépose dévotement le récipient sur le chemin en proférant le traditionnel " Bism Allah " (au nom de Dieu). Dès que cette marmite sera cassée par un individu quelconque, homme, femme ou enfant, la maladie quittera immédiatement le malade et ce sera celui qui aura brisé la marmite qui en sera affecté.

* * *

Un savant a calculé que dans l'espace de douze mois l'homme prononce 11,800,000 paroles et donne en moyenne 1,200 poignées de mains, représentant une force suffisante pour soulever une locomotive de 80 tonnes. Il lève les paupières 94,600,000 fois aux dépens d'une énergie musculaire capable de soulever un poids de 50 livres. En un an, il accomplit à pied le chemin de Londres à Constantinople.

Un autre statisticien calcule qu'une vie de soixante-dix ans s'écoule ainsi :

Sommeil, 24 ans 9½ mois ; travail, 11 ans 8 mois ; alimentation, 5 ans 10 mois ; toilette, 2 ans 11 mois ; paresse, 1 an 5½ mois ; divers, 1 an 5½ mois ; bavardage, 1 an 5½ mois ; réflexion, 1 an 5½ mois ; temps perdu, 1 an 5 mois.

Le curieux statisticien n'oublie-t-il pas quelque chose ?

OMNIBUS.

MARSEILLAIS DU CANADA

—Moi, l'autre jour, je tombe la figure sur une pierre. Je me casse douze dents !

—Moi, je suis plus solide. Je suis aussi tombé ainsi, mais j'ai cassé la pierre en douze morceaux.

AU SALON DE PEINTURES

Bobette.—Je suppose qu'il est bien long le chemin qui conduit au succès ?

L'artiste.—Je vous avouerai qu'on peut venir au monde " un génie " mais jamais un vieux-maître.

INCOMPATIBILITÉ

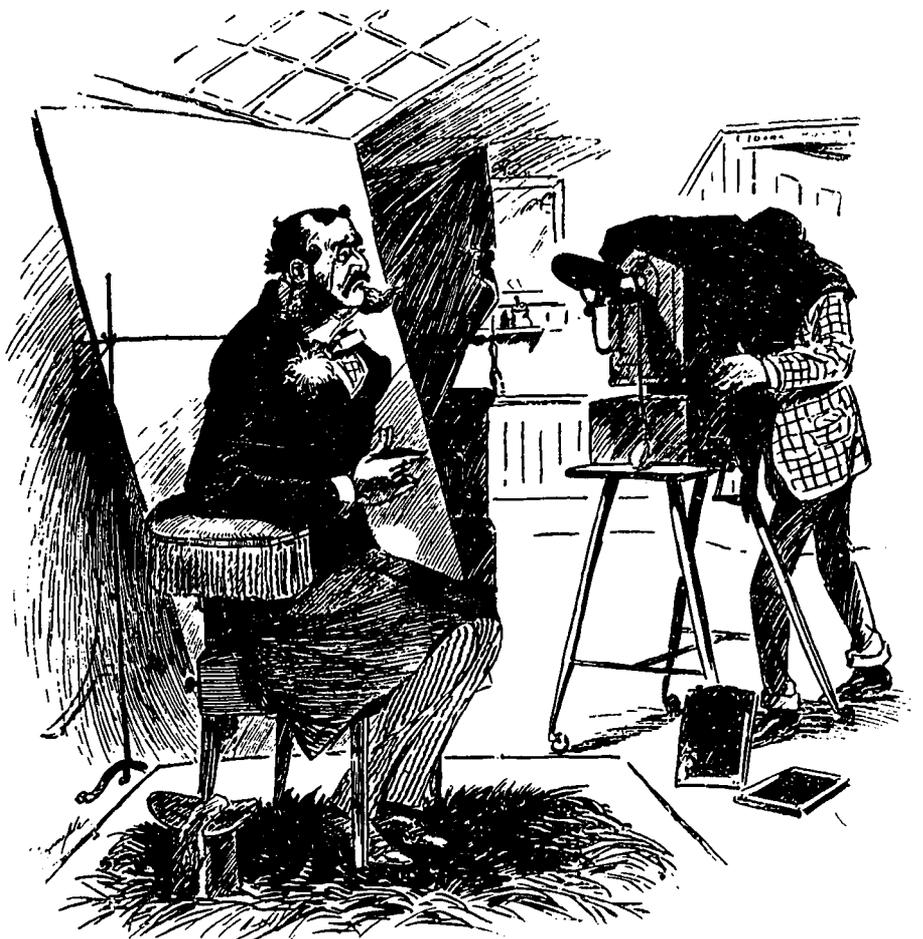
L'avocat.—Vous voulez le divorce pour raison d'incompatibilité. Comment se manifeste-t-elle ?

Elle.—Je veux divorcer et, lui, il ne veut pas.

UN NUMÉRO MAMMOTH

Le SAMEDI-NOËL méritera cette épithète que les Américains donnent à tout ce qui surpasse le reste en grandeur et en importance.

IL ÉTAIT DANS LE TON



L'artiste.—Vous avez là une expression qui fait l'air — permettez-moi le mot — trop mercantile. Faites-vous la physionomie d'un homme qui va se marier.
Goldstein.—Mais ! c'est justement ça que je vais faire...